

## **UNE APPROCHE BIBLICO-CHRÉTIENNE DE LA SCIENCE** **(Révision 2007)**

*Ariel A. Roth*

### **QUELQUES QUESTIONS IMPORTANTES.**

De la Science ou de la Bible, qui détient la vérité ? La Science bénéficie, à juste titre, d'un respect certain. On n'a qu'à mentionner des expressions telles que « génie génétique » ou « navette spatiale » pour susciter une bonne dose de respect. La Bible, de même, est très respectée. C'est de loin le livre le plus populaire du monde. Sa production actuelle est d'environ 44 millions d'exemplaires — 17 fois supérieure au plus fort tirage d'un livre séculier. C'est le manuel général de vie des chrétiens qui forme le tiers de la population mondiale.

La science propose une conception mécaniste du monde. Pour elle, l'homme est venu à l'existence à la suite d'un processus d'évolution couvrant des milliers de millions d'années. De son côté, la proposition de la Bible est que nous avons été créés, ainsi que les autres organismes vivants, par Dieu, il y a quelques milliers d'années, en une semaine de six jours de création. À la différence de la Science, la Bible offre des réponses à nos questions sur le but de l'existence et sur notre ultime destinée. Mais un très grand nombre de gens se demande qui des deux détient la vérité, de la Science qui réussit ou de la Bible qui donne du sens.

Un chrétien engagé peut-il être homme de science ? Les hommes de science qui croient en un Dieu créateur sont parfois accusés de prendre leurs conclusions comme point de départ, en particulier la conclusion qu'il y a un Dieu créateur de toutes choses. On estime parfois, par inférence, qu'un véritable homme de science ne peut être chrétien parce qu'un homme de science doit être ouvert à d'autres possibilités que les conclusions de la Bible. Cependant on peut aussi retourner contre la Science l'accusation de commencer par une conclusion préconçue, puisque dans sa position philosophique actuelle, elle rejette Dieu comme facteur explicatif. Si Dieu existe, la Science ne le trouvera jamais puisque elle insiste pour l'exclure.

### **HISTOIRE DU CONFLIT ENTRE SCIENCE ET BIBLE**

Face au modèle biblique de l'origine, la science répond par l'évolution, au sens d'évolution de l'univers et tout particulièrement de la vie. Dans ce contexte, Dieu est sans importance ou sans existence. Ces idées sont là depuis longtemps. L'école milésienne (ionienne) présocratique était fortement séculière et son enseignement allait jusqu'à suggérer l'évolution. On relève des pensées du même ordre dans les écrits de grands philosophes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et spécialement chez le Français Lamarck, qui a suggéré l'origine spontanée de la vie, la modification des formes de vie et la transmission intergénérationnelle des caractéristiques acquises au cours de la vie de chacun (cette dernière notion étant désormais rejetée par la science).

Les concepts de l'évolution étaient là depuis des siècles quand une étape majeure fut franchie en 1859 lorsque Charles Darwin publia son livre *L'Origine des espèces (On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life)*, ouvrage qui insistait sur l'évolution des organismes du simple au complexe à l'aide d'un mécanisme suggéré – celui de la sélection naturelle – afin de produire des formes de vie plus avancées. Les réactions au livre de Darwin furent d'abord très mitigées, mais en quelques décennies un grand nombre d'hommes de science et quelques théologiens avaient commencé à accepter une certaine forme d'évolution. Les détracteurs des idées de Darwin étaient plutôt rares et se trouvaient surtout chez les théologiens et les biologistes, dont un groupe très connu de l'Université de Princeton qui adopta des conceptions intermédiaires entre évolution et création.

Il y eut une résistance organisée contre l'évolution dans l'Angleterre du début du XX<sup>e</sup> siècle, mais c'est aux États-Unis que s'est développée l'opposition la plus forte à cette théorie. Le créationniste le plus influent de l'époque fut George McCready Price (1870-1963), dont les nombreux ouvrages ont mis en question tant la théorie évolutionniste elle-même que la validité de la colonne géologique servant à illustrer la progression du mécanisme évolutionniste.

Pendant les années 1920, il y eut un fort mouvement de l'opinion publique en faveur du créationnisme et plusieurs États adoptèrent des lois interdisant d'enseigner l'évolution dans les écoles publiques. Une de ces législations servit de base au célèbre « procès Scopes » (parfois appelé « procès du singe ») qui attira l'attention mondiale. John T. Scopes, professeur de biologie dans la petite ville de Dayton, dans le Tennessee, fut déclaré coupable d'enseigner l'évolution et plus tard acquitté sur vice de forme. Les deux parties ont crié victoire et rares furent les gens qui changèrent d'avis. S'ensuivit l'habituelle kyrielle de livres, pièces de théâtre et films exploitant le sujet. Mais ce qui comptait en fait était de savoir où se trouvait la vérité — du côté de l'évolution ou du côté de la création — et non de décider, au plan légal, si Scopes avait violé la loi. Et quand en 1968 la Cour Suprême des États-Unis a déclaré inconstitutionnel ce genre de lois interdisant l'enseignement de l'évolution, ce ne fut pas en fonction de la véracité de la création ou de l'évolution, mais sur la base de l'exigence constitutionnelle étatsunienne en matière de séparation de l'Église et de l'État. Aux États-Unis il n'y a pas de religion d'État, et la Cour a argué qu'interdire l'enseignement de l'évolution revenait à favoriser l'établissement de la religion par l'État, violant ainsi le principe de stricte séparation entre l'Église et l'État.

Après cette controverse sur la loi anti-évolution du Tennessee, les choses se sont relativement calmées jusqu'aux années 60, et certains savants prévoyaient l'extinction des opinions bibliques traditionnelles. L'historien R. Halliburton junior estimait en 1964 qu'une « renaissance du mouvement créationniste [était] plus qu'improbable. » Théologien à Harvard, Gordon Kaufman écrivait en 1971 que « la Bible ne [faisait] plus désormais autorité unique pour l'homme occidental. Elle est devenue un monument, grandiose mais archaïque, présent parmi nous ... Ce n'est que dans quelques rares isolats — eux-mêmes voués à une disparition aussi rapide que définitive — que la Bible possède cette espèce d'autorité et d'importance existentielles dont elle jouissait dans une majeure partie de la culture occidentale ... »

Mais la prédiction de la mort de la Bible et de la création ne s'est pas réalisée, certainement pas aux États-Unis. Les Églises évangéliques conservatrices y ont connu une rapide croissance dans les années 70 et 80, tandis que les dénominations majeures, plus libérales, ont perdu des membres, quelques fois par millions. Le créationnisme a ressurgi plus fort que jamais, grâce à la combinaison des facteurs suivants : (1) nombre de parents furent exaspérés par plusieurs manuels scolaires de biologie destinés au secondaire, financés par l'État, bien écrits et mettant l'accent sur des sujets controversés, tels que l'éducation sexuelle et l'évolution, d'une manière considérée par beaucoup comme offensante (2) un livre écrit par deux créationnistes, John C. Whitcomb et Henry M. Morris, intitulé « Le déluge de la Genèse » (*The Genesis Flood*), qui reposait en partie sur les vues de McCready Price, bénéficia d'une large diffusion et d'un puissant soutien des religieux conservateurs. (3) Deux mères de famille qui avaient une grande influence dans le sud de la Californie, Nell Segraves et Jean Sumrall, poussèrent la Commission de l'Éducation de l'État de Californie à demander que la création jouisse d'un statut égal à celui de l'évolution. Cette réglementation a été modifiée plus tard. Comme la Californie est probablement l'État le plus influent des USA, le bruit engendré par de cette action a encouragé une pléthore de tentatives législatives, dans d'autres États, visant à ce qu'évolution et création se voient accorder la même considération. Les années suivantes, des dizaines de propositions de loi sur ce thème ont été déposées devant les assemblées législatives d'États des États-Unis.

Un des problèmes majeurs qui alimentent les feux de la controverse est que la Science ne se soucie pas de moralité alors que l'évolution est perçue comme un défi à la Bible, laquelle s'occupe beaucoup des normes morales. C'est pourquoi l'enseignement de l'évolution est ressenti comme un défi aux normes traditionnelles de comportement. Ceci ne veut pas dire que les hommes de science sont sans moralité. Beaucoup d'entre eux sont des parangons de stricte rectitude. Mais ni la Science, ni la théorie de l'évolution ne se préoccupent de moralité et les parents s'inquiètent lorsque l'évolution est présentée dans les salles de classe comme autorité supérieure à la Bible et à sa morale. Une étude quantitative du traitement de la création et de l'évolution dans les manuels de biologie du niveau secondaire aux États-Unis, pour la période 1900-1977, révèle une augmentation générale de la place accordée aux deux, avec une domination de l'évolution. Un surcroît d'intérêt pour la question est dû au créationniste Duane T. Gish qui se déplace à travers les États-Unis, remportant de nombreux débats contre les évolutionnistes devant de vastes auditoires universitaires.

Après que la Cour Suprême des États-Unis eût décidé que l'évolution ne pouvait être déclarée illégale, la nouvelle approche des créationnistes fut d'encourager l'enseignement de la création aussi bien que de l'évolution. Cette approche fut aussi déclarée illégale en 1987 par la Cour Suprême, à nouveau sur la base de l'exigence constitutionnelle de neutralité étatique en matière religieuse. La Cour reconnut légal l'enseignement des aspects scientifiques des alternatives à l'évolution ainsi que des preuves d'ordre scientifique contre l'évolution. Les créationnistes s'en sont trouvés encouragés à promouvoir le « créationnisme scientifique, » approche mettant en sourdine les aspects religieux de la création. Les évolutionnistes réagirent en déclarant que la création n'était pas une science et que le principe de séparation de l'Église et de l'État devait la maintenir en dehors des écoles publiques, et en particulier des classes de sciences.

Au fil des ans, les arguments de chaque camp ont connu une dramatique évolution, sous la forte influence des décisions de la Cour Suprême. Dans les années 20, lorsque l'enseignement de l'évolution était déclaré illégal, les évolutionnistes avaient fait appel au principe de liberté académique pour encourager l'inclusion de l'évolution dans les programmes. Dans les années 80, lorsqu'ils essayaient d'exclure la création, on a peu entendu les évolutionnistes se battre pour la liberté académique, alors que les créationnistes, eux, la défendaient. Le combat est maintenant passé des assemblées législatives d'États aux Commissions locales d'Éducation et au niveau des enseignants eux-mêmes qui, aux États-Unis, jouissent d'une autonomie considérable. Les enseignants sont souvent pris entre deux feux, avec d'un côté des parents prêts à poursuivre en justice le système scolaire parce qu'on y enseigne la religion et de l'autre des parents qui ne veulent pas voir les croyances religieuses de leurs enfants détruites par une Science profane. Un enseignant a indiqué que lorsqu'il enseigne l'évolution, il prend bien garde de reprendre toute la documentation fournie aux élèves afin que les parents ne sachent pas ce qu'il enseigne.

Récemment, la notion de « dessein intelligent » a pris une place éminente dans la controverse à propos de l'évolution. Selon ce concept, une certaine forme d'intelligence est nécessaire comme facteur explicatif de la complexité et de la précision rencontrées dans la nature. Mais ses tenants refusent de définir cette intelligence, avant tout pour éviter d'avoir affaire à l'exigence de séparation entre Église et État, en vigueur aux États-Unis. On espère ainsi qu'en ne précisant pas l'identité du concepteur intelligent (Dieu), on peut éviter les implications religieuses du concept, ce qui permettrait qu'il soit enseigné dans les écoles publiques étatsuniennes.

Aux États-Unis, une importante proportion de la population croit en la création. Six enquêtes d'opinion (Gallup Poll) menées depuis 1982 ne présentent guère de variation. En voici les résultats pour 2001 :

L'humanité a évolué sur des millions d'années, aucun Dieu n'étant impliqué	12%
L'humanité a évolué sur des millions d'années, Dieu a guidé ce processus	37%
Dieu a créé les être humains sous leur forme actuelle, au cours des 10 000 dernières années	45%
Ne sait pas	6%

Un ensemble différent de questions posées dans plusieurs pays fait apparaître une bien plus grande acceptation de l'évolution, sauf en Turquie.

On notera aussi une récente enquête menée auprès des scientifiques étatsuniens, montrant que 40 % d'entre eux croient en un Dieu qui répond à leurs prières, 45 % ne croient pas en un tel Dieu, et 15 % n'en savent rien. Le fait qu'un tel nombre de scientifiques croient en Dieu et que si peu d'entre eux le mentionnent dans leurs publications scientifiques et dans les manuels de sciences, est révélateur de sérieux facteurs sociologiques et psychologiques à l'œuvre au sein de la communauté scientifique.

Il arrive que l'acrimonie du combat dépasse toutes les limites envisageables. Très souvent les créationnistes se prononcent avant d'avoir vérifié les faits et présentent des informations grossièrement erronées, y compris l'histoire imaginaire de la confession de Darwin, sur son

lit de mort, dans laquelle il aurait reconnu la véracité de la Bible. Les évolutionnistes ont fait usage d'expressions péjoratives envers les créationnistes, les traitant de « charlatans égoïstes » et autres qualificatifs tout aussi péjoratifs. Au cours d'un débat avec un créationniste, un géologue australien mit des gants isolants et, prenant un câble électrique branché, invita son adversaire à s'électrocuter. Le bruit soulevé par toutes ces activités a contribué à répandre le créationnisme jusqu'au bout du monde. Ce n'est plus un phénomène limité aux États-Unis ou à l'Angleterre. Des sociétés creationistes ont été formées dans des dizaines de pays, spécialement en Europe et en Extrême Orient, avec des représentants en Australie, en Amérique du Sud et en Afrique.

### **POUR RÉSOUDRE LE CONFLIT ENTRE SCIENCE ET BIBLE : LA QUESTION DE LA VÉRITÉ.**

Qui, de la Science ou de la Bible, détient la vérité ? Cette interrogation est cruciale pour savoir si une approche chrétienne de la Science est possible, et, chose encore plus importante, pour la grande question de la découverte de la vérité. Dans ce sérieux problème entrent en jeu plusieurs facteurs et l'on ne s'attend pas à ce que tous l'abordent dans la même perspective. Voici quelques éléments de réflexion :

1. Par elle-même, la religion peut être subjective et facilement influencée par les préjugés et les superstitions. Elle peut mener à des voies bizarres et étranges.
2. Par elle-même, la science est limitée. Sa position philosophique mécaniste présente un point de vue restreint sur la réalité, laissant sans réponse nos plus profondes questions, comme celle de notre libre arbitre ou celle du but de l'existence. La Science nous dit le « comment » mais non le « pourquoi. »
3. Les progrès récents de la Science n'ont pas été favorables à la théorie de l'évolution, pourtant embrassée par la plupart des scientifiques. L'évolution est en grande difficulté au plan scientifique et les longues périodes géologiques postulées pour permettre le développement évolutif sont l'objet de sérieuses mises en question scientifiques.
4. Livre le plus largement accepté dans le monde, la Bible apporte des réponses à beaucoup de nos questions les plus profondes. Elle constitue une approche globale de la réalité, expliquant certaines choses comme le bien et le mal et fournissant une raison pour notre existence. Elle apporte aussi quelques informations scientifiques.
5. La vérité ne peut se contredire ou alors elle ne serait pas la vérité. Dans notre recherche de la vérité nous devons nous attendre à rencontrer de la cohérence entre la parole de dieu et les données de la nature. La vérité est censée être cohérente dans toutes ses manifestations diverses et variées.

6. En discutant de la question de la validité de la science, il peut être utile de distinguer la science naturaliste (qui exclue Dieu) et ce que l'on peut appeler la « science méthodologique, » moins exclusive et admettant comme possible l'activité de Dieu comme facteur d'explication du monde naturel.

La conclusion proposée par l'auteur de ces lignes est qu'il faut considérer ensemble la Bible et la nature (science méthodologique) pour obtenir les meilleures réponses à nos grandes questions philosophiques. Nous avons affaire à deux sources d'informations hautement respectées. Selon Ellen White (*Education 128*): « Le livre de la nature et la parole écrite s'éclairent mutuellement. » (Il faut souligner qu'Ellen White accorde la primauté finale à la Bible.) Dans le contexte de la recherche de la vérité, il semblerait qu'être ouvert à des possibilités différentes, y compris celle d'un Dieu qui agit dans la nature, serait probablement plus favorable à la découverte de la vérité que ne le serait un point de vue plus restrictif, tel que l'attitude actuelle de la science, qui exclue Dieu. La science méthodologique, qui offre une place à Dieu, trouve des preuves significatives d'un dessein intelligent à l'œuvre dans la nature.

La question de savoir si un chrétien peut être un scientifique devient affaire de définition : si pour être un scientifique, il faut en fait être athée et exclure la possibilité d'un Dieu actif dans la nature, alors un chrétien engagé ne peut être un scientifique. Mais si d'un autre côté un scientifique est une personne ouverte à un large éventail d'explications concernant la nature, y compris l'activité divine, alors un chrétien peut être un scientifique. Ce dernier serait plus enclin à examiner des possibilités diverses, et l'approche biblico-chrétienne de la science semble alors des plus valables.

En résumé, l'approche qui intègre l'étude de la nature et de la Bible semble être la meilleure. Par conséquent, l'interrogation : « De la science ou de l'Écriture, qui détient la vérité ? » n'est pas une aussi bonne question que celle-ci : « Quelle vérité puis-je découvrir lorsque je considère et la science et l'Écriture ? »

## L'ARRIÈRE-PLAN BIBLIQUE DE LA SCIENCE

Une curieuse idée a fait son apparition au dernier demi-siècle : il s'agit de la remise en question de l'implicite séparation entre science et Écriture. Selon cette thèse, si la science s'est développée dans le monde occidental, ce fut spécialement à cause de son arrière-plan judéo-chrétien. En d'autres termes, au lieu d'une extrême séparation infinie entre la science et la Bible, on affirme que la science doit son origine à la philosophie de la Bible. Un nombre impressionnant de savants soutiennent cette thèse.

Le mathématicien et philosophe Alfred North Whitehead, qui a enseigné aux universités de Cambridge et de Harvard, souligne que les idées de la science moderne se sont développées comme « dérivé inconscient de la théologie médiévale. » Le concept de monde ordonné, déduit de la notion biblique d'un Dieu rationnel et logique, a fondé la croyance dans un concept scientifique, celui des liens de cause à effet. Les dieux païens des autres cultures étaient fort capricieux, ce qui ne peut s'accorder avec la logique de la science. D'autres

universitaires ont fait la promotion de cette idée : R. G. Collingwood d'Oxford, R. Hooykaas de l'Université d'Utrecht, et S. L. Jaki de Seton Hall.

Largement acceptée, la thèse de l'étroite relation entre la tradition judéo-chrétienne et la science ne peut être irrévocablement démontrée. Mais son existence même suggère qu'il n'y a pas de grande dichotomie entre science et Écriture.

## **L'ENGAGEMENT RELIGIEUX DES PIONNIERS DE LA SCIENCE MODERNE**

La relation qu'il peut y avoir entre la science et la Bible se trouve démontrée par le solide engagement religieux des savants ayant établi les fondements de la science moderne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En voici quatre exemples :

Robert Boyle (1627-1691) fut parfois appelé « père de la chimie. » Il est certainement le père de la chimie physique. Sa contribution majeure réside dans le rejet de l'idée classique de l'existence de seulement quatre éléments de base : le feu, l'air, la terre et l'eau. Ce scientifique anglais novateur était un chrétien très dévot, pour qui Dieu pouvait déplacer directement la matière. Il fit don d'une grande partie de sa richesse à des causes religieuses en Irlande et en Nouvelle Angleterre.

En France le brillant mathématicien Blaise Pascal (1623-1662) a contribué à établir les principes de la probabilité. Il a aussi déclaré que « le cours des choses doit avoir pour objectif l'établissement et la grandeur de la religion. » Son engagement religieux et son esprit astucieux transparaissent dans son célèbre pari avec le sceptique : si Dieu n'existe pas, le sceptique ne perd rien à croire en lui, mais si Dieu existe, le sceptique gagne la vie éternelle en croyant en lui. La conclusion est qu'il vaut mieux croire en Dieu.

En Suède, le biologiste Carl von Linné (1707-1778) était à son époque le membre le plus éminent du corps enseignant de l'Université d'Uppsala. Il est tout spécialement connu pour avoir établi l'importance des catégories « genre » et « espèce » dans la classification des organismes et pour avoir classifié pratiquement tout ce dont il avait connaissance. Sa renommée avait attiré des universitaires du monde entier. Il était opposé à toute idée contraire à celle de création et croyait que « la nature est créée par Dieu en son honneur et pour la bénédiction de l'humanité, et tout ce qui se passe, se produit par son ordre et sous sa direction. » Vers la fin de sa vie, il avait modifié ses vues sur la fixité des espèces afin de permettre une petite variation, comme le croient les créationnistes actuels.

Sir Isaac Newton (1643-1727), tenu par certains comme le plus grand homme de science ayant jamais vécu, se livrait aussi à une étude approfondie de la Bible. Il est surtout connu pour l'établissement des principes du calcul et pour avoir découvert les lois des mouvements planétaires. Il trouvait aussi le temps d'écrire en abondance sur les prophéties bibliques de Daniel et de l'Apocalypse. Newton croyait fermement que Dieu est le Créateur et que la nature nous apporte la connaissance de Dieu.

Des dizaines d'exemples du même ordre pourraient être mentionnés pour montrer que les fondements de la science moderne ont été établis dans une atmosphère culturelle à dominante biblique et qu'il n'y a pas d'antagonisme fondamental entre la science et l'Écriture. La différence semble résider plutôt au niveau des attitudes. Les pionniers de la science faisaient du bon travail scientifique et pour eux cela consistait à découvrir les principes que Dieu avait établis dans la nature. La création était l'hypothèse de base généralement acceptée et jamais mise en doute à propos des origines et cette atmosphère religieuse n'entrava nullement la naissance de la science moderne.

## CONCLUSIONS

Les deux derniers siècles ont vu se dérouler un combat permanent entre une science couronnée de succès et une Bible largement appréciée. La puissante communauté scientifique rejette généralement la Bible, et celui qui croit en la Bible n'accepte pas la philosophie naturaliste de la science contemporaine, qui exclut Dieu. Une approche biblicochrétienne de la science permet la réconciliation des deux termes de ce conflit. La science est alors considérée comme l'étude des lois que Dieu a établies dans la nature, et la Bible est considérée comme la révélation spéciale de Dieu à l'homme. La vérité, qui ne peut se contredire, doit être constante dans la nature comme dans la révélation, toutes deux issues de Dieu. Les conflits perçus entre les deux ne peuvent être causés que par des interprétations erronées et il se peut que leur résolution exige des recherches exhaustives.

Pour l'auteur de ce texte, le modèle biblique répond bien mieux aux grandes questions philosophiques quant à notre origine et notre raison d'être que ne le fait la philosophie naturaliste de la science. Qui plus est, la science elle-même interpelle fortement le modèle de la science naturaliste s'agissant de l'origine de la vie et des longues périodes géologiques. Dans l'ensemble, le modèle biblique a bien plus de sens.

## RÉFÉRENCES

On trouve de nombreuses références ainsi qu'une discussion plus étendue sur ce sujet aux pages 17-32 et 47-60 du livre de l'auteur :

Roth, Ariel A. *Origines : Au carrefour entre la Bible et la science*. Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 2000..